

Notes pour le commentaire de la conférence de Bruno Clément

À la Maison franco-japonaise le 18 avril 2016

« La voix des sans voix – la prosopopée, une figure entre littérature et philosophie »

Kai Gohara

Je tiens à remercier vivement Monsieur Bruno Clément de nous avoir donné une conférence très éclairante sur la figure nommée « prosopopée ». Je suis sûre que cette conférence présente de la meilleure façon qui soit son dernier livre qui s'intitule *La Voix verticale* (Belin, 2013), qui tourne autour de cette figure de rhétorique. Je vais me permettre de prononcer quand même quelques mots en tant que traductrice, soit lectrice relativement attentive de ce livre, et de poser une question.

Il faudrait noter tout d'abord que la figure de rhétorique « prosopopée » n'est pas une figure connue de tout le monde. Si elle n'est pas très connue déjà en France, elle est encore moins connue au Japon. Si l'on consulte un dictionnaire français-japonais ou un dictionnaire de rhétorique en japonais, on trouverait généralement, comme mot correspondant à la « prosopopée », « 擬人法 » ou bien « 活喩法 ». Or, « 擬人法 », qui signifie littéralement « mode de simuler une personne », est également ou plutôt la traduction de « personnification ». En revanche, « 活喩法 » signifie littéralement « figure de décrire de manière animée » comme s'il s'agissait de traduction d'« hypotypose » qui désigne exactement cette façon de décrire (qui est traduit généralement par « 迫真法, 活写法 »). Il n'y a donc pas de traduction exacte du mot « prosopopée ». C'est pourquoi dans la traduction de *La Voix verticale*, je n'ai pas traduit ce mot en japonais sauf la première occurrence (« 活喩法 ») mais je me suis contentée de le reproduire en katakana « プロソポペイア ». Car la prosopopée n'est ni la personnification ni l'hypotypose, même si elle a des points communs avec ces figures. Il ne s'agit pas seulement de « personnifier » ni non plus de « décrire de manière animée ». Quelle est donc la singularité de la prosopopée par rapport à ces figures voisines ? C'est bien sûr ce que montre clairement le livre de Bruno Clément, mais si je me permets de donner une des réponses possibles, c'est peut-être l'absence ou la non-présence de l'objet ou de la personne en question qui distingue cette figure de ses semblables. C'est-à-dire, si la prosopopée « décrit de manière animée » comme l'hypotypose le fait, si elle « personnifie » des objets inanimés ou des animaux, il faut aussi qu'elle tire à la présence des objets ou des personnes normalement absents ou en tout cas non présents à la scène. C'est pourquoi dans la prosopopée, ce sont souvent des morts qui sont en question. La prosopopée est une figure qui appelle ceux qui sont absents, qui ne sont pas présents, à la présence, et leur donne voix, ou plutôt, elle nous permet d'entendre leur voix, et ce, « directement ». Elle fait parler ceux qui sont absents, surtout, des morts. En ce sens, la prosopopée est une figure aussi fabuleuse, aussi improbable que la personnification, car elle ressuscite des morts, fait parler des morts. J'aimerais bien insister sur cette caractéristique, parce qu'il me semble que ce point fait le travail de Bruno Clément dépasser bien le cadre des recherches rhétoriques et le rend

l'interrogation sur le langage même, voire sur la pensée elle-même. Pour vérifier cette singularité de la prosopopée, je voudrais ici citer la définition de cette figure par Pierre Fontanier, auteur des *Figures du discours*, sur laquelle repose fondamentalement la discussion de Bruno Clément :

La prosopopée consiste à mettre en quelque sorte en scène absents, les morts, les êtres surnaturels, ou même les êtres inanimés ; à les faire parler, agir, répondre, ainsi qu'on l'entend : ou tout au moins à les prendre pour confidents, pour témoins, pour garants, pour accusateurs, pour vengeurs, pour juges, etc.; et cela, ou par feinte ou sérieusement, selon qu'on est ou qu'on n'est pas le maître de son imagination.¹

Tout en reposant sur cette définition de Fontanier, Bruno Clément développe un argument très original. En effet, dans le premier chapitre qui sert d'introduction de son livre qui est composé de cinq chapitres, il avance quatre thèses originales sur la prosopopée, qu'il examinera ensuite de façon très minutieuse avec nombreux exemples depuis Platon et Saint Augustin jusqu'à Foucault, Sarraute, Beckett, Blanchot, Derrida, en passant par Racine, Rousseau, Nietzsche. Notons que parmi ces nombre d'exemples, les prosopopées les plus exemplaires qui servent de fondement de toute la discussion de Clément sont les suivantes : la prosopopée dans *Criton* de Platon, celle dans *Les Confessions* de Saint Augustin, et celle de Fabricius dans *Les Discours sur les sciences et les arts* de Rousseau. Les analyses passionnantes de ces prosopopées démontrent suffisamment la force de cette figure. C'est-à-dire, la voix de la prosopopée peut exercer réellement un effet, une influence sur notre vie. En effet, elle a complètement changé la vie de Saint-Augustin et celle de Rousseau. Si dans le cas de Saint-Augustin, la voix de la prosopopée a servi de « vocation » et qu'elle a provoqué justement la « conversion », dans d'autres cas également, on peut dire qu'elle a la force de provoquer une « version ». Ayant rappelé cela, voyons les quatre thèses de Bruno Clément sur la prosopopée :

- (1) La prosopopée est un discours direct.
- (2) La prosopopée est un discours fictif.
- (3) La prosopopée est un discours inclus.
- (4) La prosopopée est un discours moral.

Dans le cadre de ce petit commentaire, il n'y a pas le temps de disserter sur toutes ces thèses (je vous serais très reconnaissante de bien vouloir vous reporter à la postface du traducteur de la traduction de *La Voix verticale*). En me limitant donc aux deux premières thèses, je voudrais essayer de mettre au clair la grande contribution du travail de Bruno Clément.

¹ Pierre Fontanier, *Les Figures du discours* (1821-1827), Flammarion, 1968.

Sans doute tout le monde s'apercevait que la prosopopée était un discours fictif, car les Lois ne doivent pas parler normalement (*Criton* de Platon), Fabricius, consul de l'Empire romain, ne doit pas parler en France au 18^{ème} siècle (*Le Discours sur les sciences et les arts* de Rousseau), etc. En revanche, chose surprenante, on n'a pas bien remarqué jusque le travail de Bruno Clément que la prosopopée était un discours direct, ce qui est pourtant un fait bien évident. Les paroles des Lois ne sont pas « citées » ni « rapportées » de façon indirecte. Elles s'adressent directement à Socrate et à Criton. De même pour le discours de Fabricius. Il s'adresse directement aux gens du 18^{ème} siècle en France. Et pourtant, ce discours direct n'est pas le discours direct normal. Car dans le cas de la prosopopée, ceux qui prononcent le discours ne sont jamais présents à leur discours. La prosopopée est certes un discours direct mais un discours direct spécial. Je pense que le premier mérite du travail de Clément par rapport à celui de Paul de Man ou de J. Hillis Miller – je nomme ces critiques américains de l'école de la déconstruction parce que, eux aussi, ils ont abordé à leur façon la prosopopée – consiste à faire remarquer ce point. Pourquoi alors cette remarque (« la prosopopée est un discours direct ») est-elle si importante ? Je pense qu'il y a deux manières de répondre à cette question.

Premièrement parce que cette remarque met en relief notre disposition à céder à la « vive » voix d'un « mort ». Imaginons par exemple qu'un homme s'inquiète de la santé de son ami qui ne cesse de fumer. Quelle est la persuasion la plus effective pour le faire arrêter de fumer ? (1) Lui conseiller en sa présence d'arrêter de fumer (discours direct avec la présence de l'énonciateur). Cela ne fera aucun effet. (2) Citer une théorie d'un médecin renommé qui insiste sur le mal du tabac (citation). Cela ne fera aucun effet non plus. (3) Lui faire imaginer les mots de sa mère morte en lui disant « que dirait-elle si elle te voyait fumer comme ça ? ». Les mots imaginés de sa mère morte, soit la prosopopée de sa mère, le fera s'abstenir de fumer. Pourtant, si sa mère était vivante, ses mots n'auraient pas autant d'effet. C'est la force de la prosopopée. Nous nous laissons tentés par la voix « directe » d'un mort. Mais c'est la voix impossible. Car il est impossible bien entendu qu'un mort s'adresse « directement » par la « vive » voix. Et pourtant, c'est exactement ce qui se passe toujours quand on lit une fiction. Toutes les œuvres fictionnelles rendent présents ceux qui ne sont pas présents. On peut dire que c'est là le plaisir de lire des fictions. Or, en vérité, ce ne sont pas seulement les fictions qui exercent cet effet de « présentation ». C'est finalement le langage lui-même qui exerce sans cesse cet effet de rendre présent ce qui n'est pas présent à la scène de l'énonciation. Car le langage met en scène sans cesse quelque chose en le séparant de son existence réelle.

Autrement dit donc, il s'agit de la force de l'imagination (ou *Einbildungskraft*) qui est inséparable du langage. L'imagination, selon la définition de Kant, consiste justement à rendre présent comme une image (*Bild*) quelque chose qui n'est pas présent. On pourra dire que le travail de Bruno Clément développe la réflexion sur la force de l'imagination du langage. Mais le mérite de son

travail ne s'arrête pas là. Car il va même, en développant l'intuition de Fontanier, jusqu'à indiquer que la prosopopée n'est pas seulement le principe du langage mais aussi celui de notre pensée elle-même. Notre pensée elle-même serait en ce sens figurale, elle reposerait sur la logique de la figure.

Deuxièmement, la remarque selon laquelle la prosopopée est un discours direct est importante parce qu'elle ébranle notre croyance selon laquelle la figure est un procédé artificiel. Selon l'argument de Clément, à la différence de celui de de Man ou de Hillis Miller, la prosopopée est d'abord la figure pour la « voix » et pour cela elle est une figure « naturelle », puisque la voix est un phénomène naturel. En effet, si la voix de Fabricius qu'a entendue Rousseau a changé sa vie (cette voix a rendu Jean-Jacques en Rousseau), ce serait parce que cette voix était « naturelle ». En un sens, il l'aurait entendue « vraiment ». C'est ainsi que l'argument de Clément peut se situer certes, comme il l'a lui-même remarqué tout à l'heure, dans la lignée de *L'Essai sur l'origine des langues* de Rousseau selon lequel le premier langage était figuré. Pourtant, dans la mesure où la voix de la prosopopée est la voix directe d'un mort, cette « naturalité » n'est évidemment pas si naturelle. Et Clément lui-même met en évidence d'une manière remarquable les compositions ou justement les « mises en intrigue » parfaites, voire stratégiques, des textes où se trouvent des prosopopées. Ses analyses démontrent bien que les textes de *Criton* de Platon, des *Confessions* de St-Augustin, du *Discours sur les sciences et les arts* de Rousseau, entre autres, sont bien élaborés autour de l'occurrence de la voix de la prosopopée. Ils sont composés comme un récit. Cette analyse repose sans aucun doute sur la théorie du récit de Paul Ricœur.

D'où enfin ma question : certes, votre argument peut se situer dans la descendance de Rousseau dans la mesure où vous montrez que la figure essentielle du langage voire de la pensée est « naturelle », mais votre argument vient manifestement après celui de Deguy, de Ricœur, de Derrida. Vous écrivez souvent dans votre livre : « comme naturellement ». Il me semble donc que dans votre argument, la « nature » est aussi incluse dans la figure. J'imagine ainsi que votre travail est plutôt celui de la déconstruction de l'opposition entre la nature et la figure, physis et techné, dans la lignée de Michel Deguy. Je voudrais vous demander de préciser un peu ce qu'est finalement la « nature » quand vous dites que la voix est un phénomène naturel.